

Qu'est-ce que l'identité, sinon un récit inachevé en perpétuelle réécriture ? Comme un palimpseste vivant, le sujet s'invente et se dérobe, se déplace et se conjugue à la première personne tout en se dispersant dans l'altérité. Le « Je est un autre » de Rimbaud résonne aujourd'hui comme une lucidité fondamentale, celle d'un soi jamais totalement possédé, traversé par le langage, les cultures, les temporalités, et devenant à la fois lieu de passage et point de départ. Cette étrangeté au cœur du « je », a été clairement exprimée par Julia Kristeva (1988) : « L'étranger, c'est en nous ». L'identité ne se construit pas seulement en regard de l'Autre, mais à partir de ce qui, en nous-mêmes, demeure inassimilable, mouvant, opaque. Il ne s'agit pas de se reconnaître dans un reflet figé, mais de faire l'expérience d'un sujet habité par ses propres écarts, en tension entre désir d'unité et reconnaissance de la pluralité intérieure. C'est précisément ce que Paul Ricœur (1990) éclaire lorsqu'il écrit que « c'est dans le miroir des récits que l'on découvre la multiplicité des personnages que l'on est, que l'on peut être ou que l'on a été ». L'identité s'inscrit dès lors dans une dynamique narrative, un processus de mise en récit de soi par lequel se structurent les rapports entre mémoire, altérité et devenir. Elle ne relève pas de l'énonciation d'une nature figée, mais de la composition mouvante d'un sujet en relation, affecté par ses appartenances, ses marges et ses contradictions. Dans cette continuité, la pensée contemporaine s'accorde de plus en plus à considérer le sujet non comme un être stable et autonome, mais comme un lieu d'inscription de forces hétérogènes, langagières, historiques, corporelles et symboliques, entre autres, plutôt que comme un noyau stable ou autonome. Ce déplacement majeur, amorcé par des penseurs tels que Kristeva, Ricœur, Barthes ou encore Foucault, déstabilise le mythe moderne de la transparence de soi. Le sujet fait l'expérience d'une diffraction identitaire, marquée par l'éclatement, la pluralité et l'influence de l'Autre. L'identité devient alors un jeu de tensions, entre la mêmeté (idem) et l'ipséité (ipse), pour reprendre les termes de Ricœur, un espace de négociation éthique et narrative où s'articulent le vécu, la mémoire, le corps et la langue.

La littérature, la philosophie, les sciences humaines comme les pratiques pédagogiques permettent d'observer comment l'identité se tisse dans les marges, les silences, les fractures du discours. Proust, dans *À la recherche du temps perdu* (1913-1927), en fait l'expérience à travers la mémoire et le désir où le sujet ne se révèle qu'à travers une écriture de la perte, une remontée sensible du temps qui déjoue toute fixation. De même, la célèbre formule de Rimbaud ne cesse de hanter la pensée contemporaine de l'identité, comme une matrice critique du décentrement. Loin d'un simple paradoxe poétique, le « Je est un autre » devient le point de départ d'une réflexion féconde sur la subjectivité en mouvement. Cette conception est également portée par des approches sociopolitiques, comme celle de François Bayart dans *L'Illusion identitaire* (1996), où l'identité est envisagée comme une construction discursive et contextuelle, instrumentalisée selon les rapports de pouvoir et les dynamiques sociales. Dans un monde traversé par les migrations, les héritages postcoloniaux, les fractures numériques et les crises géopolitiques, l'identité se pense moins comme enracinement que comme traversée et s'impose comme une exigence théorique et critique majeure. Elle s'invente à travers le langage, les récits, les gestes, ainsi que par les pratiques pédagogiques, les usages du numérique, les interactions culturelles et les recompositions symboliques du sujet.

Dans cette optique, la revue *Lougha-Kalam* (Langue et Communication), publication scientifique du Laboratoire Langue et Communication de l'Université de Relizane, dirigée par le Professeur Benabdallah Meflah, consacre ce numéro thématique « *Identités en mouvement : explorations littéraires, linguistiques et didactiques du "Je est un autre"* », à la question des identités en mutation. Ce dossier interdisciplinaire s'appuie sur la célèbre formule rimbaldienne « Je est un

autre », extraite de la lettre à Paul Demeny (1871), pour explorer les multiples dimensions, souvent paradoxales, de la construction identitaire dans un monde marqué par les flux, les fractures et les recompositions.

Coordonné par Dre Merahia Bouazza et Dre Fatiha Benaouf, ce numéro rassemble des contributions provenant de champs divers, littérature, sciences du langage, didactique, technologies numériques et psychologie, afin d'offrir une lecture croisée et plurielle des dynamiques identitaires contemporaines. Les approches mobilisées, qu'elles soient théoriques, analytiques ou empiriques, et ancrées dans des pratiques discursives, pédagogiques et culturelles, visent à éclairer les tensions fondamentales qui traversent l'identité à l'ère de la mondialisation.

Ce numéro réunit un riche éventail de vingt-huit contributions pluridisciplinaires, comprenant des articles, un entretien et un compte rendu d'ouvrage, qui témoignent de la diversité des approches et nourrissent la réflexion sur les dynamiques identitaires contemporaines. Chacune de ces contributions éclaire, à sa manière, la dialectique du « Je » et de l'« Autre », qui irrigue les processus identitaires contemporains. À travers des outils théoriques variés et des corpus empreints de pluralité, elles révèlent combien l'identité se tisse dans l'entre-deux naviguant entre langues, cultures, mémoires et projections futures. Cette mosaïque d'approches offre un prisme fertile pour penser les formes mouvantes, parfois conflictuelles, souvent créatives que revêt aujourd'hui la quête identitaire.

C'est dans cette perspective à la fois théorique et féconde que s'inscrivent les articles de la première section de ce numéro, consacrée à la littérature, qu'elle soit d'expression française ou anglaise. Toutes les contributions interrogent, selon des approches singulières, les modalités par lesquelles l'identité se dit, se masque, se fracture ou se recompose à travers l'écriture littéraire. Un ensemble de textes met en lumière un « je » métamorphosé, pris dans un paradoxe constant entre dévoilement et dissimulation.

Latifa Mohammed-Sari analyse dans « *Soi-même au miroir de l'autre : trajectoire d'une identité métamorphosée* » la construction d'un sujet féminin complexe chez l'écrivaine Assia Djébar. Elle montre comment, à travers l'entrelacement de fiction et autobiographie, le « je » se métamorphose sous l'effet de la tension entre silence imposé et parole libératrice, trouvant son affirmation dans la rencontre et la reconnaissance de l'Autre.

Cette même tension est au cœur de la contribution de Khedidja Benammar, « *L'Autre : une passerelle vers soi dans les écrits d'Assia Djébar* ». Benammar approfondit l'idée d'un « je » pluriel et hybride, construit par une relation dynamique avec l'Autre. L'écriture de Djébar se fait espace d'entre-deux, reliant identités et cultures diverses où l'hybridité permet à la narratrice de se redéfinir, brisant les cadres identitaires fixes pour dévoiler une identité féminine mouvante, multiple et en constante évolution, reflet des conflits postcoloniaux. Ainsi, ces lectures croisées révèlent que, chez Assia Djébar, c'est dans le regard de l'Autre que s'anime le moteur profond de la transformation du sujet, donnant naissance à un « je » éclaté, nourri de mémoire, de langue et d'altérité.

La relation à l'Autre comme miroir, mais aussi comme point de bascule identitaire, occupe une place centrale dans l'article de Malak Khbou, intitulé « *Fraternité en miroir : l'épreuve de l'autre chez Maurice et Eugénie de Guérin* ». À travers l'étude croisée des journaux intimes de deux figures littéraires du XIX^e siècle, l'auteure révèle un dialogue intérieur où l'adresse au frère ou à la sœur construit le soi. L'écriture, traversée par cette altérité réelle ou fantasmée, engendre une voix plurielle

qui brouille les frontières entre intime et collectif, interrogeant la stabilité du sujet. Ainsi, l'épreuve de l'autre, dans sa dimension fraternelle, devient un levier poétique et existentiel d'exploration de soi.

Cette crise identitaire est également explorée par Marnia Ferraoun dans son analyse intitulée « *Le je et son double dans Vivre à ta lumière de Abdellah Taïa* ». Elle explore un « je » réprimé, tiraillé entre émancipation et aliénation par la langue française, à la fois vecteur d'expression intime et de domination symbolique. Elle révèle une écriture engagée dans une lutte intérieure mêlant affirmation de soi, quête de légitimité et blessures historiques. Ferraoun montre comment, chez Taïa, l'écriture en français n'est jamais neutre, elle engage une lutte intérieure où s'entrelacent affirmation de soi, quête de légitimité et blessures héritées de l'histoire.

Dans « *L'espace liminal entre soi et l'Autre : rencontres et métamorphoses chez Alain Mabanckou* », Hadjira Haddj El Mrabet analyse l'entre-deux fécond où se tissent les fragilités identitaires dans l'œuvre de Mabanckou. Elle met en lumière la figure ambivalente de l'Autre, à la fois déstabilisante et structurante, au cœur de la dynamique postcoloniale du sujet. Ainsi, le « je » chez Mabanckou se construit dans un espace de rupture et de métamorphose, au contact de l'altérité. Hadjira Haddj El Mrabet montre que l'écriture de Mabanckou devient un lieu d'exploration des appartenances plurielles et de la mémoire partagée.

La contribution de Nardjice Ghafir Khadidja et Nadjat Chaoui-Boudghene Benchouk, « *L'absurde à l'ombre du soleil : une analyse comparée des scènes de la plage dans L'Étranger d'Albert Camus et Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud* », met en lumière une relecture postcoloniale de l'histoire. À la lumière de l'orientalisme tel que pensé par Edward Saïd, l'identité se dévoile dans l'interstice entre domination et résistance.

Dans son article « *The Metaphors of Racial Denigration and the Politics of African American Otherness in Eugene O'Neill's All God's Chillun Got Wings* », Olfa Gandouz propose une lecture postcoloniale où, à la lumière de Fanon, la figure de l'« Autre noir » devient à la fois symbole de marginalisation et lieu de résistance. Le théâtre y cristallise les divisions raciales et identitaires de l'Amérique du XXe siècle. Gandouz souligne ainsi la puissance métaphorique de cet « autre » dans la dramaturgie de O'Neill, qui incarne simultanément la stigmatisation subie et la force de contestation face aux structures oppressives.

Ainsi, l'ensemble des contributions donne à voir l'identité comme un espace en mouvement, traversé d'ambivalences entre soi et l'autre, mémoire et présent, réel et fiction. La littérature y devient un terrain d'exploration des recompositions, des résistances et des formes plurielles du sujet.

Dans le prolongement des contributions littéraires, plusieurs articles de ce numéro abordent la question identitaire à partir d'outils et de cadres théoriques des sciences du langage. Ces travaux mettent en évidence la manière dont le langage, dans sa matérialité discursive, énonciative, visuelle ou humoristique, devient un espace de médiation culturelle, de négociation identitaire et de conflit entre le soi et l'Autre.

Ainsi, dans « *Dynamiques identitaires dans Un masque, la couleur du ciel, de Bassim Khandaqji. Lecture sociolinguistique* », Lamiaa Alsadaty interroge la langue comme un enjeu identitaire, en mobilisant les apports de Pierre Bourdieu et Monica Heller. L'article montre comment, en contexte d'occupation, la langue devient à la fois un espace de dissimulation, de négociation et de fabrication de soi. À travers le parcours du protagoniste, il s'agit de penser les rapports entre langage, mémoire,

altérité et pouvoir, et de mettre en lumière les stratégies discursives par lesquelles l'identité se recompose face à la domination.

Mouna Kebir et Lamine Benkouider, dans leur article intitulé « *Analyse de l'expression de l'identité dans les chroniques de Hakim Laâlem* », interrogent la construction de l'identité culturelle à travers les chroniques du journaliste Hakim Laâlem. À partir d'une étude de cas ancrée dans l'analyse du discours et la pragmatique, ils montrent comment les procédés discursifs employés par l'auteur participent à la mise en scène d'un dialogue interculturel vivant. L'énonciation chroniqueuse y devient un espace de subjectivation, où se tisse une posture identitaire traversée par la pluralité culturelle maghrébine.

Le travail de Hachimiya Abdessadok et Nawal Mokhtar Saidia, « *Humour et identité plurielle : analyse des procédés verbaux et non verbaux d'un langage hybride* », s'inscrit lui aussi dans une réflexion sur l'hybridité culturelle. Elles s'intéressent à la façon dont des humoristes européens issus de l'immigration maghrébine mettent en scène, dans leurs spectacles, une double appartenance à la fois occidentale et maghrébine. À travers l'analyse des procédés verbaux et non verbaux, elles montrent que l'humour opère à la fois comme expression d'une double appartenance et comme outil critique des normes sociales et identitaires.

L'étude de Mahdjouba Bencharef et Kaouther Dembri, « *La caricature du Bac comme espace de pertinence émotionnelle : analyse sémio-discursive du Je affectif face à l'Autre institutionnel chez Dilem* », propose une lecture analytique des caricatures de Dilem centrée sur la représentation du baccalauréat en Algérie. À travers une approche sémio-discursive, elles montrent que la caricature met en scène un « je » affectif face à l'autorité éducative, révélant les oppositions entre émotions individuelles, normes institutionnelles et identités sociales.

Ces contributions illustrent à quel point les théories des sciences du langage permettent d'appréhender la fabrique identitaire comme forme discursive, posture énonciative, ou interaction sociale. Loin de décrire une identité figée, elles montrent comment le discours, qu'il soit journalistique, humoristique ou graphique, met en mouvement les lignes de fracture, d'appartenance ou de résistances qui contribuent aux perceptions actuelles de soi.

La section didactique révèle les enjeux identitaires présents dans l'enseignement, où apprentissage et confrontation culturelle favorisent la redéfinition de soi et l'émergence d'identités hybrides. Plusieurs contributions s'inscrivent dans une approche critique et interculturelle, mettant en lumière la complexité des enjeux éducatifs contemporains.

L'article de Safia Zenati, intitulé « *Intégrer le discours écologique dans l'enseignement du FLE au supérieur : entre construction identitaire et éducation au développement durable* », se distingue par sa proposition d'utiliser le discours écologique comme un véritable outil pédagogique. L'auteure affirme que ce discours devient un outil clé de renforcement de l'identité plurielle des étudiants. En intégrant les thématiques écologiques au programme de FLE, elle encourage une réflexion profonde sur la relation des étudiants à leur environnement culturel, favorisant ainsi une construction identitaire dynamique et une sensibilisation à la préservation du patrimoine immatériel.

L'identité professionnelle des enseignants est au cœur de la réflexion de Nawal Hamel et Nadjiba Benazouz, dans « *Impact de l'identité professionnelle des enseignants universitaires sur*

l'enseignement et la recherche scientifique ». Elles illustrent de quelle manière les parcours personnels influencent profondément les pratiques pédagogiques ainsi que l'attitude scientifique adoptée au sein des universités algériennes, en soulignant l'interaction entre expérience individuelle et contexte institutionnel algérien.

Dans « *L'évaluation des compétences orales en FLE à l'aune de l'altérité identitaire* », Bensekrane Khadidja et Amara Abderrezak interrogent la relation entre évaluation orale et construction identitaire en classe de FLE, en particulier dans le contexte algérien du cycle secondaire. Les auteurs analysent comment la peur du jugement freine la prise de parole des apprenants, et explorent le rôle que peuvent jouer les grilles d'évaluation dans la valorisation de l'expression orale et la mise en confiance des élèves. À travers une lecture critique du manuel de 2^{ème} année secondaire, ils mobilisent la notion d'altérité identitaire, notamment à travers le prisme du "Je est un Autre" rimbaldien, pour éclairer les enjeux de l'évaluation en FLE.

Dans la continuité de ces recherches, Hadj Bouridane et Zine El Abidine Benhaddi, auteurs de la contribution intitulée « *Interculturality in the Algerian Educational System under the New Linguistic Policy: Between Plural Heritages and Identity Consolidation* », analysent les écarts persistants entre les objectifs officiels de la politique linguistique algérienne et les pratiques effectives dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE). Malgré une volonté affichée de valoriser la diversité culturelle, l'enseignement du FLE en Algérie reste marqué par une approche franco-centrée. Les auteurs préconisent un modèle d'interculturalité contextualisée, adapté au contexte local, pour favoriser un dialogue respectueux des identités plurielles.

Naïma Khadidja Beldjerd, pour sa part, adopte une approche profondément ancrée dans l'expérience vécue des étudiants. Dans son article « *Synergologie et identité culturelle dans les productions orales des étudiants algériens de FLE* », elle analyse comment les gestes, les postures et le langage corporel constituent des vecteurs essentiels d'expression identitaire. Ces éléments non verbaux, souvent plus éloquents que les mots, traduisent des conventions culturelles profondes et permettent de mieux comprendre la complexité des identités vécues par les étudiants algériens dans leur apprentissage du FLE.

Quant à la chercheuse Soumia Haddaoui, dans « *Navigating Hybrid Identities: the Impact of English Language Learning on Self-Perception and Cultural Identity among Algerian EFL Learners* », elle interroge les effets de l'apprentissage de l'anglais sur l'auto-perception identitaire des apprenants algériens. Son étude révèle la naissance d'identités hybrides, oscillant entre ancrage local et ouverture globale, et insiste sur la nécessité de valoriser les langues et cultures d'origine dans les dispositifs d'enseignement.

Ces contributions montrent que les contextes éducatifs sont des lieux de négociation identitaire, où enseignants comme apprenants élaborent, exposent, contestent ou recomposent leur rapport à eux-mêmes et aux autres.

Au carrefour de ces disciplines et dans un contexte où le numérique redéfinit progressivement notre rapport au monde, les identités n'échappent pas à la logique de la médiation. Le virtuel, loin de représenter un simple prolongement du réel, devient un espace de co-construction, d'hybridation, parfois même de performativité identitaire. Les articles réunis dans cette dernière section interrogent les mutations identitaires induites par les pratiques médiatiques, les dispositifs numériques et les

logiques algorithmiques qui déterminent aujourd'hui nos interactions. Ils montrent que les identités numériques sont multiples, mouvantes, négociées, souvent à la croisée du personnel et du collectif.

Dans cette perspective, la contribution de la chercheuse Leila Karoui « *Identités en mouvement : une quête médiatique d'identités multiples en interaction* » propose une réflexion sur les identités multiples en ligne, en analysant la médiatisation de soi comme une stratégie interactionnelle fondée sur la co-présence du réel et du virtuel. Dans ces dynamiques relationnelles, les sujets se construisent à travers une pluralité de postures, de rôles, d'images d'eux-mêmes, inscrites dans des communautés mouvantes. Elle interroge également les figures du « je selfie », ainsi que les notions de mêmeté et d'ipséité, éclairant la complexité du rapport à soi dans les espaces numériques.

Karima Salima Brahim et Tarek Aït Hamadouche, dans leur étude intitulée « *The Pragmatics of Stereotypes : A Comparative Study of Maurice Leblanc's Arsène Lupin and its Netflix Adaptation* », proposent une analyse approfondie de la représentation de l'identité dans les récits audiovisuels contemporains, en prenant pour objet l'adaptation moderne de la célèbre figure d'Arsène Lupin sur la plateforme Netflix. À partir de l'œuvre de Maurice Leblanc revisitée dans la série Lupin portée par Omar Sy, Brahim et Aït Hamadouche analysent comment l'adaptation interroge les stéréotypes et met en scène des enjeux actuels tels que la justice sociale et les identités plurielles. La figure du héros devient alors le lieu d'une réinvention culturelle et politique.

Dans leur article intitulé « *From Silence to Speech: Dialect as a Language of Resistance for the Algerian Diaspora in the Digital Age* », Lyazid Birouche, Leila Hammoud et Nadia Idri proposent une étude centrée sur le pouvoir subversif du langage en contexte diasporique. À partir de l'analyse de l'usage numérique de la Darja durant le Hirak de 2019 et la pandémie de COVID-19, les auteurs montrent comment ce parler vernaculaire, est réinvesti comme espace de résistance, de solidarité et de réaffirmation identitaire. Croisant sociolinguistique, philosophie du langage et études critiques des médias, leur étude met en évidence la manière dont les pratiques langagières diasporiques, portées par les plateformes numériques, participent à la construction d'un imaginaire collectif et à la redéfinition des appartenances. Une contribution qui s'inscrit pleinement dans le champ des sciences du langage, tout en l'ouvrant à des enjeux sociopolitiques contemporains.

La question de l'intelligence artificielle est explorée de manière novatrice par Fatma Zohra Missoum « *Reflections of the Mind: Artificial Intelligence and the Evolution of Human Consciousness Through Barthes and Rimbaud* », qui convoque les figures de Roland Barthes et de Arthur Rimbaud pour repenser la conscience et l'identité à travers la fiction de Asimov. À travers une lecture post-structuraliste, elle démontre comment l'émergence d'une autonomie chez les entités artificielles met à l'épreuve nos conceptions du « je », de la volonté consciente et de la dialectique créateur/œuvre.

L'impact de l'IA sur les pratiques numériques dans l'espace arabe est au cœur de l'étude menée par Hafida Slimani et Rachid Saim « *Identity in the Age of Artificial Intelligence: A Study of Digital Self-Representations in the Arab Virtual Space* ». Cette étude met en lumière les stratégies de (re)présentation de soi sur les réseaux sociaux où les auteurs montrent que l'algorithme, loin d'être un simple miroir, devient un acteur actif dans la fabrique identitaire, reproduisant souvent des logiques d'homogénéisation ou de polarisation idéologique.

Cette médiation numérique devient également un espace de transformation profonde des rapports sociaux et sensoriels, comme le montrent Abdelouahid Benadda et Abdelkader Chetouane dans leur

article intitulé « *The ramifications of digital mediation for the identity, perception and interpersonal relationships of Algerian youth in the 21st century* ». Les auteurs analysent les usages numériques des jeunes Algériens en identifiant trois mutations majeures qui transforment l'identité et le lien social. D'abord, la représentation de soi devient une identité « scénarisée », modelée selon les normes esthétiques et comportementales des plateformes. Ensuite, la fragmentation de l'attention, due au flux rapide et abondant d'informations, modifie la perception et l'engagement cognitif. Enfin, les filtres algorithmiques redéfinissent les relations sociales en sélectionnant contenus et interactions, influençant ainsi visibilité, affiliations et reconnaissance.

Dans sa contribution intitulée « *From Humour to Identity: The Role of English Memes in Language and Identity Expression among Algerian EFL Students* », Chifaa Adda Sekrane s'intéresse à l'influence des memes en anglais sur les pratiques linguistiques et l'expression identitaire d'étudiants algériens en anglais langue étrangère. À partir d'une méthodologie mixte à dominante qualitative, combinant questionnaire et observation en ligne, l'étude explore comment ces contenus numériques participent aux dynamiques d'apprentissage informel, notamment à travers le code-switching et l'emprunt lexical. Les résultats montrent que les memes servent aussi de supports d'affirmation culturelle et identitaire. Cette recherche éclaire ainsi les interactions entre humour, langue et identité dans des contextes d'apprentissage des langues étrangères, soulignant l'importance des ressources numériques dans la construction des pratiques langagières et identitaires des apprenants.

Dans le même contexte, Chiraz Hakim, dans son article « *Moi, avatar : pratiques langagières et construction identitaire dans les échanges en ligne entre étudiants algériens* », aborde les pratiques langagières des étudiants algériens sur les réseaux sociaux comme signe d'une identité plurilingue et performative. À travers des formes linguistiques hybrides (arabe dialectal, français, emojis, chiffres), elle montre comment ces jeunes construisent un avatar identitaire qui s'écarte des normes sociolinguistiques classiques.

En somme, ces contributions montrent que les identités se reconfigurent dans des espaces numériques où langage, technologie et culture s'entrelacent. Le numérique et l'IA agissent comme forces de subjectivation, transformant nos manières d'être, de dire et parfois de se réinventer.

Enfin, ce numéro s'ouvre aussi à une voix littéraire et critique, avec un entretien « *Poétique du « Je » et de l'Autre, dans l'œuvre critique et littéraire de Ali Toumi Abassi* » mené par Dre Merahia Bouazza avec l'écrivain et universitaire Ali Toumi Abassi. À la croisée des langues et des cultures, son regard éclaire les liens entre identité, mémoire et écriture dans l'aire méditerranéenne arabe et francophone. Son travail littéraire et critique, profondément enraciné dans une réflexion sur les formes de domination et les identités multiples, entre en résonance avec la perspective rimbalienne du « Je est un autre ».

Le numéro se clôt sur la contribution en psychologie « *Compte rendu de l'ouvrage de Marie-Joseph Chalvin 2007, L'estime de soi : Apprendre à s'aimer avec ou sans les autres* » de Faouzia Elkoumiti. L'auteure y explore l'estime de soi comme une dynamique en constante évolution, liée aux expériences vécues, à la relation à soi-même et à la reconnaissance de l'autre. L'ouvrage propose une réflexion structurée sur les obstacles à la confiance, les leviers du changement et les moyens de cultiver une estime de soi équilibrée. Ce compte rendu entre en résonance avec le thème du numéro en abordant l'estime de soi comme une composante essentielle de l'identité. En ce sens, l'ouvrage de

Chalvin apporte un éclairage précieux, d'ordre psychologique et éthique, sur les dynamiques intérieures qui participent aux constructions identitaires contemporaines.

En croisant les disciplines et les perspectives, les contributions rassemblées dans ce numéro invitent à repenser l'identité comme une traversée, un processus en mouvement et une mémoire en dialogue. Que ces textes nourrissent la réflexion, ouvrent d'autres questions et enrichissent les débats sur les formes multiples du sujet aujourd'hui. À travers cette pluralité d'approches, la revue *Lougha-Kalam* souhaite apporter sa part au renouvellement des pensées identitaires et tracer des pistes pour les recherches à venir.

Références bibliographiques

- Bayart, François. (1996). *L'Illusion identitaire*. Paris : La Découverte
- Bouazza, M., & Benaouf, F. (2025). « Identités en mouvement : explorations littéraires, linguistiques et didactiques du « Je est un autre » », Appel à contribution, Calenda, Publié le lundi 10 mars 2025, <https://doi.org/10.58079/13ft8> , (consulté le 06/09/2025).
- Kristeva, Julia (1988), *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Fayard.
- Proust, Marcel. (1927). *À la recherche du temps perdu*. Paris : Grasset & Gallimard
- Rimbaud, Arthur (1871), *Lettre à Paul Demeny*, 15 mai 1871, dans *Œuvres complètes*, édition de Antoine Adam, Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972.
- Ricœur, Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris : Éditions du Seuil.

<https://asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/176>